Les 3 Maccabées

CHAPITRE 1

[1] Lorsque Philopator apprit de ceux qui revenaient que les régions qu'il avait contrôlées avaient été saisies par Antiochus, il donna des ordres à toutes ses forces, tant à l'infanterie qu'à la cavalerie, prit avec lui sa sœur Arsinoé et marcha vers la région près de Raphia, où les partisans d'Antiochus étaient campés.
[2] Mais un certain Théodote, déterminé à mettre à exécution le complot qu'il avait conçu, prit avec lui les meilleures armes ptolémaïques qui lui avaient été précédemment distribuées, et traversa de nuit jusqu'à la tente de Ptolémée, avec l'intention de le tuer à lui seul et de mettre ainsi fin à la guerre.
[3] Mais Dosithée, connu comme le fils de Drimylus, un Juif de naissance qui changea plus tard de religion et apostasia des traditions ancestrales, avait emmené le roi et fait en sorte qu'un certain homme insignifiant dorme dans la tente ; et il se trouva que cet homme subit la vengeance destinée au roi.
[4] Lorsqu'un combat acharné s'ensuivit, et que les choses tournèrent plutôt en faveur d'Antiochus, Arsinoé alla vers les troupes en pleurant et en gémissant, ses cheveux tout décoiffés, et les exhorta à se défendre, eux, leurs enfants et leurs femmes, avec courage, leur promettant de leur donner à chacun deux mines d'or s'ils gagnaient la bataille.
[5] Et c'est ainsi que l'ennemi fut mis en déroute lors de l'action, et que de nombreux captifs furent également faits.
[6] Maintenant qu'il avait déjoué le complot, Ptolémée décida de visiter les villes voisines et de les encourager.
[7] En faisant cela, et en dotant leurs enceintes sacrées de cadeaux, il renforça le moral de ses sujets.
[8] Puisque les Juifs avaient envoyé certains de leurs conseillers et anciens pour le saluer, lui apporter des présents de bienvenue et le féliciter pour ce qui s'était passé, il était d'autant plus désireux de leur rendre visite au plus vite.
[9] Arrivé à Jérusalem, il offrit des sacrifices au Dieu suprême, fit des offrandes de reconnaissance et accomplit les rites du lieu saint. Puis, entré dans le lieu et impressionné par sa splendeur et sa beauté,
[10] Il s'émerveilla du bon ordre du temple et conçut le désir d'entrer dans le Saint des Saints.
[11] Quand ils dirent que cela n'était pas permis, parce que même les membres de leur propre nation n'étaient pas autorisés à entrer, ni même tous les prêtres, mais seulement le grand prêtre qui était prééminent sur tous, et lui seulement une fois par an, le roi ne fut nullement persuadé.
[12] Même après que la loi lui eut été lue, il ne cessa d'affirmer qu'il devait entrer, disant : « Même si ces hommes sont privés de cet honneur, je ne devrais pas l'être. »
[13] Et il demanda pourquoi, lorsqu'il entrait dans chaque autre temple, personne ne l'avait arrêté.
[14] Et quelqu'un a dit sans réfléchir qu'il était erroné de prendre cela comme un signe en soi.
[15] « Mais puisque cela s'est produit, dit le roi, pourquoi n'entrerais-je pas au moins, qu'ils le veuillent ou non ? »
[16] Alors les prêtres, dans tous leurs vêtements, se prosternèrent et supplièrent le Dieu suprême d'intervenir dans la situation présente et d'empêcher la violence de ce mauvais dessein, et ils remplirent le temple de cris et de larmes ;
[17] et ceux qui restaient dans la ville s'agitèrent et se précipitèrent dehors, supposant qu'il se passait quelque chose de mystérieux.
[18] Les vierges qui étaient restées enfermées dans leurs chambres se précipitèrent dehors avec leurs mères, se saupoudrèrent les cheveux de poussière et remplirent les rues de gémissements et de lamentations.
[19] Ces femmes qui avaient récemment été parées pour le mariage abandonnèrent les chambres nuptiales préparées pour l'union conjugale et, négligeant la pudeur appropriée, se rassemblèrent dans la ville dans une précipitation désordonnée.
[20] Des mères et des nourrices abandonnaient même des nouveau-nés ici et là, certains dans des maisons et d'autres dans les rues, et sans se retourner, elles se pressaient les unes contre les autres au temple le plus haut.
[21] Les supplications de ceux qui étaient rassemblés là étaient diverses à cause de ce que le roi complotait de manière profane.
[22] De plus, les citoyens les plus audacieux ne toléreraient pas l'achèvement de ses plans ni la réalisation de son dessein.
[23] Ils crièrent à leurs compagnons de prendre les armes et de mourir courageusement pour la loi ancestrale, et créèrent un trouble considérable dans le lieu saint ; et, à peine retenus par les vieillards et les anciens, ils adoptèrent la même posture de supplication que les autres.
[24] Pendant ce temps, la foule, comme auparavant, était en prière,
[25] tandis que les anciens proches du roi essayaient de diverses manières de le faire changer d'avis sur le plan arrogant qu'il avait conçu.
[26] Mais lui, dans son arrogance, ne tint compte de rien et commença à s'approcher, déterminé à mener à bien le plan susmentionné.
[27] Quand ceux qui étaient autour de lui ont vu cela, ils se sont tournés, avec notre peuple, pour appeler celui qui a tout pouvoir à les défendre dans le trouble actuel et à ne pas négliger cet acte illégal et orgueilleux.
[28] Les cris continus, véhéments et concertés des foules provoquèrent un immense tumulte ;
[29] car il semblait que non seulement les hommes mais aussi les murs et toute la terre environnante résonnaient, parce qu'en vérité tous à cette époque préféraient la mort à la profanation du lieu.

CHAPITRE 2

[1] Alors le grand prêtre Simon, face au sanctuaire, fléchissant les genoux et étendant les mains avec une dignité sereine, pria ainsi :
[2] « Seigneur, Seigneur, roi des cieux et souverain de toute la création, saint parmi les saints, seul souverain, tout-puissant, prête attention à nous qui souffrons cruellement d'un homme impie et profane, gonflé d'audace et de puissance.

[3] Car toi, créateur de toutes choses et gouverneur de toutes choses, tu es un juste Souverain, et tu juges ceux qui ont agi avec insolence et arrogance.
[4] Tu as détruit ceux qui, dans le passé, ont commis l'injustice, parmi lesquels se trouvaient même des géants qui se fiaient à leur force et à leur audace, que tu as détruits en faisant venir sur eux un déluge sans fin.
[5] Tu as consumé par le feu et le soufre les hommes de Sodome qui agissaient avec arrogance, qui étaient connus pour leurs vices ; et tu en as fait un exemple pour ceux qui viendraient après toi.
[6] Tu as manifesté ta grande puissance en infligeant de nombreux et divers châtiments au pharaon audacieux qui avait réduit en esclavage ton peuple saint Israël.
[7] Et lorsqu'il les poursuivit avec des chars et une masse de troupes, tu le submergeas dans les profondeurs de la mer, mais tu fis passer sains et saufs ceux qui avaient mis leur confiance en toi, le Maître de toute la création.
[8] Et lorsqu'ils eurent vu les œuvres de tes mains, ils te louèrent, ô Tout-Puissant.
[9] Toi, ô Roi, lorsque tu as créé la terre sans limites et incommensurable, tu as choisi cette ville et sanctifié ce lieu pour ton nom, bien que tu n'aies besoin de rien ; et lorsque tu l'as glorifiée par ta magnifique manifestation, tu en as fait un fondement solide pour la gloire de ton grand et honoré nom.
[10] Et parce que tu aimes la maison d'Israël, tu as promis que si nous devions subir des revers et que des tribulations devaient nous atteindre, tu écouterais notre requête lorsque nous viendraient en ce lieu et prierions.
[11] Et en vérité, tu es fidèle et vrai.
[12] Et parce que souvent, lorsque nos pères étaient opprimés, vous les avez secourus dans leur humiliation et les avez délivrés de grands maux,
[13] Vois maintenant, ô saint Roi, qu'à cause de nos nombreux et grands péchés, nous sommes écrasés par la souffrance, soumis à nos ennemis et accablés par l'impuissance.
[14] Dans notre chute, cet homme audacieux et profane entreprend de profaner le lieu saint sur terre dédié à ton glorieux nom.
[15] Car ta demeure, le ciel des cieux, est inaccessible à l'homme.
[16] Mais parce que tu as généreusement accordé ta gloire à ton peuple Israël, tu as sanctifié ce lieu.
[17] Ne nous punissez pas pour la souillure commise par ces hommes, et ne nous demandez pas compte de cette profanation, de peur que les transgresseurs ne se vantent dans leur colère ou ne se réjouissent de l'arrogance de leur langue, en disant :
[18] « Nous avons foulé aux pieds la maison du sanctuaire comme on foule aux pieds les maisons infâmes. »
[19] Efface nos péchés et disperse nos erreurs, et révèle ta miséricorde en cette heure.
[20] Que ta miséricorde nous atteigne rapidement, et mets des louanges dans la bouche de ceux qui sont abattus et brisés d'esprit, et donne-nous la paix.
[21] Alors Dieu, qui veille sur toutes choses, le premier Père de tous, saint parmi les saints, ayant entendu la supplication légitime, châtia celui qui s'était élevé dans l'insolence et l'audace.
[22] Il le secoua de tous côtés comme un roseau est agité par le vent, de sorte qu'il gisait impuissant sur le sol et, outre le fait d'être paralysé des membres, il était incapable même de parler, puisqu'il était frappé par un juste jugement.
[23] Alors ses amis et ses gardes du corps, voyant le châtiment sévère qui l'avait frappé et craignant qu'il ne perde la vie, le traînèrent rapidement dehors, pris de panique dans leur peur extrême.
[24] Au bout d'un certain temps, il se rétablit, et bien qu'il eût été puni, il ne se repentit nullement, mais s'en alla en proférant des menaces amères.
[25] Lorsqu'il arriva en Égypte, il augmenta ses actes de malice, aidé par les compagnons de beuverie et camarades mentionnés précédemment, qui étaient étrangers à tout ce qui était juste.
[26] Non content de ses innombrables actes licencieux, il continua avec une telle audace qu'il forgea de mauvais rapports dans diverses localités ; et plusieurs de ses amis, observant attentivement le dessein du roi, suivirent eux-mêmes sa volonté.
[27] Il se proposa d'infliger l'opprobre public à la communauté juive et fit placer une pierre sur la tour dans la cour avec cette inscription :
[28] « Nul de ceux qui ne sacrifient n'entrera dans leurs sanctuaires, et tous les Juifs seront soumis à un recensement comprenant un impôt par tête et au statut d'esclaves. Ceux qui s'y opposeront seront arrêtés de force et mis à mort ;
[29] Ceux qui seront enregistrés seront également marqués au fer rouge sur leur corps du symbole de la feuille de lierre de Dionysos, et ils seront également réduits à leur ancien statut limité.
[30] Afin de ne pas paraître être un ennemi de tous, il a inscrit ci-dessous : « Mais si certains d'entre eux préfèrent se joindre à ceux qui ont été initiés aux mystères, ils auront une citoyenneté égale avec les Alexandrins. »
[31] Or, certains, ayant une aversion manifeste pour le prix à payer pour maintenir la religion de leur ville, se livrèrent volontiers, car ils s'attendaient à rehausser leur réputation grâce à leur future association avec le roi.
[32] Mais la majorité a agi avec fermeté et courage et n'a pas renoncé à sa religion ; et en payant de l'argent en échange de la vie, ils ont tenté avec confiance de se sauver de l'enregistrement.
[33] Ils restaient résolument optimistes quant à l'obtention d'aide et abhorraient ceux qui se séparaient d'eux, les considérant comme des ennemis de la nation juive et les privant de la fraternité commune et de l'entraide.

CHAPITRE 3

[1] Lorsque le roi impie comprit cette situation, il devint si furieux qu'il ne se contenta pas de s'en prendre aux Juifs qui vivaient à Alexandrie, mais qu'il se montra encore plus amèrement hostile envers ceux de la campagne ; et il ordonna que tous soient rapidement rassemblés en un seul lieu et mis à mort par les moyens les plus cruels.
[2] Pendant que ces questions étaient réglées, une rumeur hostile circulait contre la nation juive, répandue par des hommes qui conspiraient pour leur nuire, sous prétexte qu'ils empêchaient les autres de respecter leurs coutumes.

[3] Les Juifs, cependant, continuèrent à maintenir leur bonne volonté et leur loyauté indéfectible envers la dynastie ;
[4] Mais comme ils adoraient Dieu et se conduisaient selon sa loi, ils gardaient leur séparation en ce qui concerne les aliments. C'est pourquoi ils étaient détestables aux yeux de certains ;
[5] mais comme ils ornaient leur mode de vie des bonnes actions des hommes droits, ils furent établis en bonne réputation parmi tous les hommes.
[6] Cependant, ceux des autres races ne prêtèrent aucune attention à leurs bons services rendus à leur nation, ce qui était pourtant un sujet de conversation courant parmi tous ;
[7] Au lieu de cela, ils colportaient des rumeurs sur les différences de culte et de nourriture, prétendant que ces gens n'étaient fidèles ni au roi ni à ses autorités, mais hostiles et farouchement opposés à son gouvernement. Ils ne leur adressaient donc aucun reproche ordinaire.
[8] Les Grecs de la ville, bien que n'ayant subi aucune injustice, lorsqu'ils virent le tumulte inattendu autour de ces gens et les foules qui se formaient soudainement, n'étaient pas assez forts pour leur venir en aide, car ils vivaient sous la tyrannie. Ils essayèrent de les consoler, attristés par la situation, et espéraient que les choses changeraient ;
[9] car une si grande communauté ne devrait pas être laissée à son sort alors qu'elle n'a commis aucune infraction.
[10] Et déjà, certains de leurs voisins, amis et associés avaient pris certains d'entre eux à part en privé et s'engageaient à les protéger et à déployer des efforts plus sérieux pour leur venir en aide.
[11] Alors le roi, se vantant de sa bonne fortune présente, et ne considérant pas la puissance du Dieu suprême, mais supposant qu'il persévérerait constamment dans son même dessein, écrivit cette lettre contre eux :
[12] « Le roi Ptolémée Philopator à ses généraux et soldats en Égypte et dans tous ses districts, salutations et bonne santé.
[13] Moi-même et notre gouvernement nous portons bien.
[14] Lorsque notre expédition eut lieu en Asie, comme vous le savez vous-mêmes, elle s'acheva, conformément au plan, grâce à l'alliance délibérée des dieux avec nous au combat,
[15] et nous avons estimé que nous ne devions pas gouverner les nations habitant la Cœlé-Syrie et la Phénicie par la force de la lance, mais les chérir avec clémence et grande bienveillance, en les traitant volontiers bien.
[16] Et après avoir accordé de très grands revenus aux temples des villes, nous sommes venus aussi à Jérusalem, et nous sommes montés pour honorer le temple de ces gens méchants, qui ne cessent jamais leur folie.
[17] Ils acceptèrent notre présence en paroles, mais sans sincérité en actes, car lorsque nous nous sommes proposés d'entrer dans leur temple intérieur et de l'honorer de magnifiques et très belles offrandes,
[18] emportés par leur vanité traditionnelle, ils nous ont empêchés d'entrer ; mais ils ont été épargnés de l'exercice de notre pouvoir en raison de la bienveillance que nous avons envers tous.
[19] En maintenant leur haine manifeste envers nous, ils deviennent le seul peuple parmi toutes les nations qui garde la tête haute au mépris des rois et de leurs propres bienfaiteurs, et refusent de considérer toute action comme sincère.
[20] « Mais nous, lorsque nous sommes arrivés victorieux en Égypte, nous nous sommes adaptés à leur folie et avons fait ce qui convenait, puisque nous traitons toutes les nations avec bienveillance.
[21] Entre autres choses, nous avons fait connaître à tous notre amnistie envers leurs compatriotes ici présents, tant en raison de leur alliance avec nous que des innombrables affaires qui leur ont été généreusement confiées dès le début ; et nous avons osé faire un changement, en décidant à la fois de les juger dignes de la citoyenneté alexandrine et de les faire participer à nos rites religieux réguliers.
[22] Mais, dans leur malice innée, ils prirent cela d'une manière contraire et méprisèrent le bien. Comme ils sont constamment enclins au mal,
[23] non seulement ils méprisent la citoyenneté inestimable, mais ils abominent aussi, par la parole et par le silence, ceux parmi eux qui sont sincèrement disposés envers nous ; dans chaque situation, conformément à leur mode de vie infâme, ils soupçonnent secrètement que nous pourrions bientôt changer de politique.
[24] Par conséquent, pleinement convaincus par ces indications qu'ils nous sont hostiles à tous égards, nous avons pris des précautions afin que, si un trouble soudain devait survenir plus tard contre nous, nous n'ayons pas ces gens impies derrière nous comme traîtres et ennemis barbares.
[25] C'est pourquoi nous avons donné l'ordre que, dès que cette lettre arrivera, vous nous envoyiez ceux qui vivent parmi vous, avec leurs femmes et leurs enfants, avec un traitement insultant et cruel, et solidement liés avec des chaînes de fer, pour subir la mort certaine et honteuse qui convient aux ennemis.
[26] Car lorsque tous ces gens auront été punis, nous sommes sûrs que pour le temps restant, le gouvernement sera établi pour nous en bon ordre et dans le meilleur état.
[27] Mais quiconque abritera un Juif, vieillard, enfant ou même nourrisson, sera torturé à mort avec les tourments les plus odieux, avec sa famille.
[28] Quiconque consent à donner des informations recevra les biens de celui qui encourt la peine, ainsi que deux mille drachmes du trésor royal, et se verra accorder sa liberté.
[29] Tout lieu où un Juif serait trouvé sera rendu inaccessible et brûlé par le feu, et deviendra à jamais inutilisable pour toute créature mortelle.
[30] La lettre a été écrite sous la forme ci-dessus.

CHAPITRE 4

[1] En tout lieu où ce décret parvint, un festin aux frais du public fut organisé pour les Gentils avec des cris et de la joie, car l'inimitié invétérée qui avait longtemps été dans leurs esprits était maintenant rendue évidente et exprimée.
[2] Mais parmi les Juifs, il y avait des lamentations incessantes, des cris de douleur et des pleurs ; partout leurs cœurs brûlaient et ils gémissaient à cause de la destruction inattendue qui leur avait été soudainement décrétée.
[3] Quel quartier ou quelle ville, ou quel lieu habitable, ou quelles rues n'étaient pas remplies de deuil et de lamentations pour eux ?

[4] Car c’est avec un esprit si dur et si impitoyable qu’ils furent envoyés, tous ensemble, par les généraux des différentes villes, qu’à la vue de leurs châtiments inhabituels, même certains de leurs ennemis, apercevant devant leurs yeux l’objet commun de leur pitié, méditèrent sur l’incertitude de la vie et versèrent des larmes devant l’expulsion la plus misérable de ce peuple.
[5] Car une multitude de vieillards aux cheveux gris, lents et courbés par l'âge, étaient emmenés, forcés de marcher à un rythme rapide par la violence avec laquelle ils étaient conduits d'une manière si honteuse.
[6] Et les jeunes femmes qui venaient d’entrer dans la chambre nuptiale pour partager la vie conjugale troquèrent la joie contre des lamentations, leurs cheveux parfumés à la myrrhe saupoudrés de cendres, et furent emportées dévoilées, toutes ensemble poussant une lamentation au lieu d’un chant de mariage, alors qu’elles étaient déchirées par le traitement cruel des païens.
[7] Enchaînés et sous les yeux du public, ils furent violemment traînés jusqu'au lieu d'embarquement.
[8] Leurs maris, dans la fleur de l'âge, le cou entouré de cordes au lieu de guirlandes, passèrent les jours restants de leur fête de mariage dans les lamentations au lieu de la joie et des réjouissances de la jeunesse, voyant la mort immédiatement devant eux.
[9] Ils furent amenés à bord comme des animaux sauvages, contraints par des chaînes de fer ; certains étaient attachés par le cou aux bancs des bateaux, d'autres avaient les pieds attachés par des fers incassables,
[10] et de plus, ils étaient confinés sous un pont solide, de sorte que, les yeux dans l’obscurité totale, ils subissaient un traitement digne de traîtres pendant tout le voyage.
[11] Lorsque ces hommes furent amenés au lieu appelé Schedia, et que le voyage fut terminé comme le roi l'avait décrété, il ordonna qu'ils soient enfermés dans l'hippodrome qui avait été construit avec un mur d'enceinte monstrueux devant la ville, et qui était bien adapté pour en faire un spectacle évident pour tous ceux qui revenaient en ville et pour ceux qui sortaient de la ville dans la campagne, de sorte qu'ils ne pouvaient ni communiquer avec les forces du roi ni prétendre de quelque manière que ce soit être à l'intérieur du circuit de la ville.
[12] Lorsque cela fut arrivé, le roi, apprenant que les compatriotes juifs de la ville sortaient souvent en secret pour déplorer amèrement le malheur ignoble de leurs frères,
[13] dans sa rage, il ordonna que ces hommes soient traités exactement de la même manière que les autres, sans omettre aucun détail de leur punition.
[14] Toute la race devait être enregistrée individuellement, non pas pour le dur labeur dont il a été brièvement question auparavant, mais pour être torturée avec les atrocités qu'il avait ordonnées, et à la fin pour être détruite en l'espace d'une seule journée.
[15] L’enregistrement de ces personnes fut donc effectué avec une hâte effrontée et un zèle ardent, du lever du soleil jusqu’à son coucher, et bien qu’inachevé, il s’arrêta après quarante jours.
[16] Le roi était rempli d'une joie immense et continue, organisant des fêtes en l'honneur de toutes ses idoles, avec un esprit étranger à la vérité et une bouche profane, louant des choses muettes qui ne peuvent même pas communiquer ou venir à son secours, et proférant des paroles inconvenantes contre le Dieu suprême.
[17] Mais après le délai mentionné précédemment, les scribes déclarèrent au roi qu’ils n’étaient plus en mesure de recenser les Juifs à cause de leur nombre innombrable.
[18] bien que la plupart d'entre eux fussent encore dans le pays, certains résidant encore dans leurs maisons, et d'autres sur place ; la tâche était impossible pour tous les généraux en Égypte.
[19] Après les avoir sévèrement menacés, les accusant d'avoir été soudoyés pour orchestrer une évasion, il était manifestement convaincu de la véracité des faits.
[20] lorsqu’ils ont dit et prouvé que le papier et les stylos qu’ils utilisaient pour écrire étaient déjà hors d’usage.
[21] Mais c’était là un acte de la providence invincible de celui qui aidait les Juifs du ciel.

CHAPITRE 5

[1] Alors le roi, totalement inflexible, fut rempli d'une colère et d'une fureur irrésistibles ; il appela donc Hermon, gardien des éléphants,
[2] et lui ordonna le lendemain de droguer tous les éléphants — cinq cents au total — avec de grandes poignées d’encens et beaucoup de vin pur, et de les faire entrer, rendus fous par l’abondance somptueuse de liqueur, afin que les Juifs puissent rencontrer leur destin.
[3] Après avoir donné ces ordres, il retourna à son festin, avec ceux de ses amis et de l'armée qui étaient particulièrement hostiles aux Juifs.
[4] Et Hermon, gardien des éléphants, s’exécuta fidèlement des ordres.
[5] Les serviteurs chargés des Juifs sortirent le soir et ligèrent les mains de ces malheureux et firent en sorte qu'ils restent sous leur garde toute la nuit, convaincus que toute la nation subirait sa destruction finale.
[6] Car il paraissait aux Gentils que les Juifs étaient laissés sans aucun secours,
[7] car, enchaînés, ils étaient cernés de toutes parts. Mais, en larmes et d'une voix qu'il était impossible de faire taire, ils implorèrent tous le Seigneur Tout-Puissant, Maître de toute puissance, leur Dieu et Père miséricordieux, en priant.
[8] qu’il détourne avec vengeance le complot maléfique contre eux et, dans une manifestation glorieuse, les sauve du sort qui leur est maintenant préparé.
[9] Ainsi leur supplication monta avec ferveur jusqu’au ciel.
[10] Hermon, cependant, après avoir drogué les éléphants impitoyables jusqu'à ce qu'ils aient été remplis d'une grande abondance de vin et rassasiés d'encens, se présenta dans la cour tôt le matin pour faire rapport au roi de ces préparatifs.
[11] Mais le Seigneur envoya sur le roi une part de sommeil, cette bienfaisance qui, depuis le commencement, nuit et jour, est accordée par celui qui l’accorde à qui il veut.
[12] Et par l’action du Seigneur, il fut vaincu par un sommeil si agréable et si profond qu’il échoua complètement dans son dessein inique et fut complètement contrarié dans son plan inflexible.
[13] Alors les Juifs, ayant échappé à l’heure fixée, louèrent leur Dieu saint et supplièrent de nouveau celui qui est

facile à réconcilier de montrer la puissance de sa main toute-puissante aux Gentils arrogants.
[14] Or, comme il était presque le milieu de la dixième heure, celui qui était chargé des invitations, voyant que les invités étaient rassemblés, s'approcha du roi et le poussa du coude.
[15] Et lorsqu'il l'eut réveillé avec difficulté, il lui fit remarquer que l'heure du banquet s'écoulait déjà, et il lui fit un compte rendu de la situation.
[16] Le roi, après avoir réfléchi à cela, retourna à sa boisson et ordonna à ceux qui étaient présents au banquet de s'allonger en face de lui.
[17] Une fois cela fait, il les exhorta à se livrer aux réjouissances et à rendre la partie présente du banquet joyeuse en célébrant encore davantage.
[18] Après que la fête se soit prolongée pendant un certain temps, le roi convoqua Hermon et, avec de vives menaces, exigea de savoir pourquoi les Juifs avaient été autorisés à rester en vie jusqu'à nos jours.
[19] Mais lorsqu'il fit remarquer, avec la corroboration de ses amis, qu'il faisait encore nuit, il avait exécuté intégralement l'ordre qui lui avait été donné,
[20] le roi, possédé d'une sauvagerie pire que celle de Phalaris, dit que les Juifs bénéficiaient du sommeil d'aujourd'hui, « mais », ajouta-t-il, « demain, préparez sans délai les éléphants de la même manière pour la destruction des Juifs impies ! »
[21] Lorsque le roi eut parlé, tous ceux qui étaient présents donnèrent volontiers et joyeusement leur approbation d'un commun accord, et chacun retourna chez lui.
[22] Mais ils n'employaient pas tant la durée de la nuit à dormir qu'à concevoir toutes sortes d'insultes pour ceux qu'ils pensaient condamnés.
[23] Puis, dès que le coq eut chanté au petit matin, Hermon, ayant équipé les bêtes, commença à les faire avancer dans la grande colonnade.
[24] Les foules de la ville s'étaient rassemblées pour ce spectacle des plus pitoyables et elles attendaient avec impatience l'aube.
[25] Mais les Juifs, à leur dernier souffle, puisque le temps était écoulé, tendirent les mains vers le ciel et, avec des supplications très larmoyantes et des chants funèbres, implorèrent le Dieu suprême de les aider à nouveau immédiatement.
[26] Les rayons du soleil ne s'étaient pas encore répandus, et tandis que le roi recevait ses amis, Hermon arriva et l'invita à sortir, indiquant que ce que le roi désirait était prêt à être mis en œuvre.
[27] Mais lui, ayant reçu le rapport et frappé par l'invitation inhabituelle à sortir — puisqu'il avait été complètement accablé par l'incompréhension — demanda quelle était la question pour laquelle cela avait été fait avec tant de zèle pour lui.
[28] C'était l'œuvre de Dieu qui règne sur toutes choses, car il avait implanté dans l'esprit du roi l'oubli des choses qu'il avait conçues auparavant.
[29] Alors Hermon et tous les amis du roi firent remarquer que les bêtes et les forces armées étaient prêtes, « Ô roi, selon ton désir ardent ».
[30] Mais à ces paroles, il fut rempli d'une colère irrésistible, car par la providence de Dieu, tout son esprit avait été bouleversé à ce sujet ; et avec un regard menaçant, il dit :
[31] « Si vos parents ou vos enfants étaient présents, je les aurais préparés pour être un riche festin pour les bêtes sauvages au lieu des Juifs, qui ne me donnent aucun motif de plainte et ont fait preuve à un degré extraordinaire d'une loyauté pleine et ferme envers mes ancêtres.
[32] En fait, vous auriez été privés de la vie à leur place, sans l'affection née de notre éducation commune et de votre utilité.
[33] Ainsi Hermon subit une menace inattendue et dangereuse, et ses yeux vacillèrent et son visage s'affaissa.
[34] Les amis du roi s'éclipsèrent un à un d'un air maussade et renvoyèrent le peuple rassemblé, chacun à sa propre occupation.
[35] Alors les Juifs, ayant entendu ce que le roi avait dit, louèrent le Seigneur Dieu manifeste, Roi des rois, car c'était aussi son aide qu'ils avaient reçue.
[36] Le roi, cependant, réunit à nouveau le groupe de la même manière et exhorta les invités à reprendre leurs célébrations.
[37] Après avoir convoqué Hermon, il dit d'un ton menaçant : « Combien de fois, pauvre malheureux, dois-je te donner des ordres à ce sujet ?
[38] Équipez à nouveau les éléphants pour la destruction des Juifs demain !
[39] Mais les fonctionnaires qui étaient à table avec lui, s'étonnant de son instabilité d'esprit, lui firent remarquer ce qui suit :
[40] « Ô roi, combien de temps encore nous mettrez-vous à l'épreuve, comme si nous étions des idiots, en ordonnant maintenant pour la troisième fois qu'ils soient détruits, et en révoquant encore votre décret en la matière ?
[41] De ce fait, la ville est en ébullition à cause de ses attentes ; elle est bondée de masses de gens et aussi constamment menacée d'être pillée.
[42] Sur ce, le roi, un Phalaris en tout et rempli de folie, ne tint aucun compte des changements d'avis qui étaient survenus en lui pour la protection des Juifs, et il jura fermement et irrévocablement qu'il les enverrait à la mort sans délai, mutilés par les genoux et les pieds des bêtes,
[43] et il marcherait aussi contre la Judée et la raserait rapidement au sol par le feu et la lance, et en brûlant au sol le temple qui lui était inaccessible, il le rendrait rapidement à jamais vide de ceux qui y offraient des sacrifices.
[44] Puis les amis et les officiers partirent avec une grande joie, et ils postèrent avec confiance les forces armées aux endroits de la ville les plus favorables à la garde.
[45] Lorsque les bêtes eurent été, pour ainsi dire, rendues presque folles par les gorgées très parfumées de vin mêlé d'encens et qu'on les eut munies d'effroyables instruments, le gardien des éléphants
[46] entra dans la cour à l'aube – la ville étant alors remplie d'innombrables masses de gens se pressant dans l'hippodrome – et pressa le roi de s'occuper de la question qui l'intéressait.
[47] Alors, ayant rempli son esprit impie d'une profonde rage, il se précipita avec les bêtes, voulant assister, avec un cœur invulnérable et de ses propres yeux, à la destruction terrible et pitoyable du peuple susmentionné.
[48] Lorsque les Juifs virent la poussière soulevée par les éléphants qui sortaient de la porte et par les troupes armées

qui les suivaient, ainsi que par le piétinement de la foule, et qu'ils entendirent le bruit fort et tumultueux,
[49] ils pensaient que c'était leur dernier moment de vie, la fin de leur suspense le plus misérable, et cédant à la lamentation et aux gémissements, ils s'embrassaient, embrassant leurs proches et tombant dans les bras les uns des autres - parents et enfants, mères et filles, et d'autres avec des bébés au sein qui tiraient leur dernier lait.
[50] Non seulement cela, mais, considérant l'aide qu'elles avaient reçue auparavant du ciel, elles se prosternèrent d'un commun accord à terre, retirant les bébés de leur sein,
[51] et ils crièrent d'une voix très forte, implorant le Maître de toute puissance de se manifester et d'avoir pitié d'eux, car ils se tenaient maintenant aux portes de la mort.

CHAPITRE 6

[1] Alors un certain Éléazar, célèbre parmi les prêtres du pays, qui avait atteint un âge avancé et qui, tout au long de sa vie, avait été orné de toutes les vertus, ordonna aux anciens qui l'entouraient de cesser d'invoquer le Dieu saint et pria comme suit :
[2] « Roi de grande puissance, Dieu Tout-Puissant, Très-Haut, gouvernant toute la création avec miséricorde,
[3] Regarde, ô Père, les descendants d'Abraham, les enfants du saint Jacob, un peuple de ta part consacrée qui périssent comme étrangers dans un pays étranger.
[4] Pharaon, avec son abondance de chars, l'ancien souverain de cette Égypte, exalté par une insolence sans loi et une langue arrogante, tu l'as détruit avec son armée arrogante en la noyant dans la mer, manifestant ainsi la lumière de ta miséricorde sur la nation d'Israël.
[5] Sennachérib, exultant dans ses forces innombrables, roi oppresseur des Assyriens, qui avait déjà pris le contrôle du monde entier par la lance et s'était dressé contre ta ville sainte, prononçant des paroles blessantes avec arrogance et insolence, toi, Seigneur, tu l'as brisé en morceaux, montrant ta puissance à de nombreuses nations.
[6] Les trois compagnons à Babylone qui avaient volontairement livré leur vie aux flammes pour ne pas servir de vaines choses, tu les as sauvés indemnes, jusqu'au moindre cheveu, en humidifiant la fournaise ardente de rosée et en retournant la flamme contre tous leurs ennemis.
[7] Daniel, qui, par des calomnies envieuses, a été jeté dans la terre en pâture aux lions comme nourriture pour les bêtes sauvages, tu l'as ramené à la lumière sain et sauf.
[8] Et Jonas, qui dépérissait dans le ventre d'un énorme monstre marin, tu as veillé sur lui, Père, et tu l'as ramené sain et sauf à toute sa famille.
[9] Et maintenant, toi qui hais l'insolence, toi qui es miséricordieux et protecteur de tous, révèle-toi promptement à ceux de la nation d'Israël, qui sont outrageusement traités par les Gentils abominables et sans loi.
[10] Même si nos vies se sont enchevêtrées dans l'impiété durant notre exil, sauvez-nous de la main de l'ennemi et détruisez-nous, Seigneur, par le sort que vous choisirez.
[11] Que les vaniteux ne célèbrent pas leur vanité à la destruction de votre peuple bien-aimé, en disant : « Même leur dieu ne les a pas sauvés. »
[12] Mais toi, ô Éternel, qui possèdes toute force et toute puissance, veille sur nous maintenant et aie pitié de nous qui, par l'insolence insensée des impies, sommes privés de vie à la manière des traîtres.
[13] Et que les Gentils tremblent aujourd'hui devant ta puissance invincible, ô Toi qui es honoré, toi qui as le pouvoir de sauver la nation de Jacob.
[14] Toute la foule des nourrissons et leurs parents vous supplient en larmes.
[15] Qu'il soit montré à tous les Gentils que tu es avec nous, ô Seigneur, et que tu ne t'es pas détourné de nous ; mais comme tu l'as dit : « Même lorsqu'ils étaient au pays de leurs ennemis, je ne les ai pas négligés », accomplis-le, ô Seigneur.
[16] Au moment même où Éléazar achevait sa prière, le roi arriva à l'hippodrome avec les bêtes et toute l'arrogance de ses forces.
[17] Et lorsque les Juifs virent cela, ils poussèrent de grands cris vers le ciel, de sorte que même les vallées voisines en résonnèrent et provoquèrent une terreur incontrôlable sur l'armée.
[18] Alors le Dieu très glorieux, tout-puissant et vrai révéla son saint visage et ouvrit les portes célestes, d'où descendirent deux anges glorieux à l'aspect effrayant, visibles à tous sauf aux Juifs.
[19] Ils s'opposèrent aux forces de l'ennemi et les remplirent de confusion et de terreur, les liant avec des chaînes inamovibles.
[20] Même le roi commença à trembler de tout son corps, et il oublia son insolence maussade.
[21] Les bêtes se retournèrent contre les forces armées qui les poursuivaient et commencèrent à les piétiner et à les détruire.
[22] Alors la colère du roi se changea en pitié et en larmes à cause des choses qu'il avait conçues d'avance.
[23] Car lorsqu'il entendit les cris et les vit tous tomber la tête la première vers la destruction, il pleura et menaça avec colère ses amis, disant :
[24] « Vous commettez une trahison et surpassez les tyrans en cruauté ; et même moi, votre bienfaiteur, vous tentez maintenant de me priver de domination et de vie en concevant secrètement des actes qui ne profitent en rien au royaume.
[25] Qui donc a pris chacun de ses hommes de chez lui et a rassemblé ici sans raison ceux qui ont fidèlement tenu les forteresses de notre pays ?
[26] Qui donc a traité de manière si illégale et outrageante ceux qui, dès le début, se sont distingués de toutes les nations par leur bienveillance envers nous et qui ont souvent accepté volontairement les pires dangers humains ?
[27] Détachez et brisez leurs chaînes injustes ! Laissez-les retourner en paix chez eux, en implorant le pardon pour vos actions passées !
[28] Libérez les fils du Dieu tout-puissant et vivant du ciel, qui, depuis le temps de nos ancêtres jusqu'à maintenant, a accordé à notre gouvernement une stabilité remarquable et sans entrave.
[29] Voici donc ce qu'il dit ; et les Juifs, aussitôt libérés, louèrent leur Dieu saint et Sauveur, puisqu'ils avaient maintenant échappé à la mort.
[30] Puis le roi, de retour dans la ville, convoqua le responsable des revenus et lui ordonna de fournir aux Juifs du vin et tout le nécessaire pour une fête de sept jours, décidant qu'ils célébreraient leur sauvetage avec toute la

joie au même endroit où ils s'attendaient à trouver la destruction.
[31] En conséquence, ceux qui avaient été traités avec honte et qui étaient proches de la mort, ou plutôt, qui se tenaient à ses portes, organisèrent un banquet de délivrance au lieu d'une mort amère et lamentable, et pleins de joie, ils attribuèrent aux célébrants le lieu qui avait été préparé pour leur destruction et leur enterrement.
[32] Ils cessèrent de chanter des lamentations et entonnèrent le chant de leurs pères, louant Dieu, leur Sauveur et artisan de miracles. Mettant fin à tout deuil et à toutes les lamentations, ils formèrent des chœurs en signe de joie paisible.
[33] De même, le roi, après avoir organisé un grand banquet pour célébrer ces événements, rendit grâce au ciel sans cesse et abondamment pour le sauvetage inattendu qu'il avait connu.
[34] Et ceux qui avaient auparavant cru que les Juifs seraient détruits et deviendraient nourriture pour les oiseaux, et qui les avaient joyeusement enregistrés, gémirent lorsqu'ils furent eux-mêmes accablés par la honte, et que leur audace crachant du feu fut ignominieusement éteinte.
[35] Mais les Juifs, après avoir formé le groupe choral susmentionné, comme nous l'avons dit précédemment, passèrent le temps à festoyer au son de joyeuses actions de grâces et de psaumes.
[36] Et lorsqu'ils eurent institué un rite public pour ces choses dans toute leur communauté et pour leurs descendants, ils instituèrent l'observance des jours susmentionnés comme une fête, non pour boire et se livrer à la gourmandise, mais à cause de la délivrance qui leur était venue par Dieu.
[37] Alors ils adressèrent une pétition au roi, demandant à être renvoyés chez eux.
[38] Leur recensement s'effectua donc du vingt-cinquième jour de Pachon au quatrième jour d'Épiph, pendant quarante jours ; et leur destruction fut fixée du cinquième au septième jour d'Épiph, les trois jours.
[39] sur quoi le Seigneur de tous a manifesté sa miséricorde de la manière la plus glorieuse et les a tous sauvés ensemble et indemnes.
[40] Puis ils festoyèrent, pourvus de tout par le roi, jusqu'au quatorzième jour, jour où ils firent également la requête pour leur renvoi.
[41] Le roi accéda aussitôt à leur requête et écrivit pour eux la lettre suivante aux généraux des villes, exprimant magnanimement sa sollicitude :

CHAPITRE 7

[1] « Le roi Ptolémée Philopator aux généraux d'Égypte et à tous ceux qui sont en autorité dans son gouvernement, salutations et bonne santé.
[2] Nous-mêmes et nos enfants nous portons bien, le grand Dieu guidant nos affaires selon notre désir.
[3] Certains de nos amis, nous pressant fréquemment avec une intention malveillante, nous ont persuadés de rassembler les Juifs du royaume en un seul corps et de les punir avec des peines barbares comme des traîtres;
[4] car ils ont déclaré que notre gouvernement ne serait jamais fermement établi tant que cela ne serait pas accompli, à cause de la malveillance que ces gens avaient envers toutes les nations.
[5] Ils les ont également conduits dehors avec un traitement cruel comme des esclaves, ou plutôt comme des traîtres, et, se ceignant d'une cruauté plus sauvage que celle de la coutume scythe, ils ont essayé sans aucune enquête ni examen de les mettre à mort.
[6] Mais nous les avons sévèrement menacés pour ces actes, et, conformément à la clémence dont nous faisons preuve envers tous les hommes, nous leur avons à peine épargné la vie. Puisque nous avons reconnu que le Dieu du ciel défend assurément les Juifs, prenant toujours leur parti comme un père le fait pour ses enfants,
[7] et puisque nous avons tenu compte de la bienveillance amicale et ferme qu'ils avaient envers nous et nos ancêtres, nous les avons justement acquittés de toute accusation de quelque nature que ce soit.
[8] Nous avons également ordonné à chacun de retourner dans sa propre maison, sans que personne, où que ce soit, ne leur fasse de mal ou ne les réprimande pour les choses irrationnelles qui se sont produites.
[9] Sachez que si nous ourdissons un quelconque mal contre eux ou si nous leur causons le moindre chagrin, nous n'aurons jamais d'autre adversaire que le Maître de toute puissance, le Dieu Très-Haut, en toutes choses et inévitablement, pour venger de tels actes. Adieu.
[10] À la réception de cette lettre, les Juifs ne se précipitèrent pas immédiatement pour partir, mais ils demandèrent au roi que, de leur propre main, ceux de la nation juive qui avaient volontairement transgressé contre le Dieu saint et la loi de Dieu reçoivent le châtiment qu'ils méritaient.
[11] Car ils déclaraient que ceux qui, pour satisfaire leur faim, avaient transgressé les commandements divins ne seraient jamais favorables au gouvernement du roi.
[12] Le roi, reconnaissant et approuvant la vérité de ce qu'ils disaient, leur accorda une licence générale afin que, librement et sans autorité ni supervision royale, ils puissent détruire partout dans son royaume ceux qui avaient transgressé la loi de Dieu.
[13] Après l'avoir applaudi comme il se doit, leurs prêtres et toute la foule crièrent l'Alléluia et s'en allèrent joyeusement.
[14] Et ainsi, sur leur chemin, ils punissaient et mettaient à mort publiquement et honteusement tous ceux qu'ils rencontraient parmi leurs compatriotes qui étaient devenus souillés.
[15] Ce jour-là, ils mirent à mort plus de trois cents hommes ; et ils célébrèrent ce jour comme une fête joyeuse, puisqu'ils avaient exterminé les profanateurs.
[16] Mais ceux qui s'étaient attachés à Dieu jusqu'à la mort et qui avaient reçu la pleine jouissance de la délivrance commencèrent à quitter la ville, couronnés de toutes sortes de fleurs très parfumées, rendant grâce avec joie et à haute voix au seul Dieu de leurs pères, le Sauveur éternel d'Israël, par des paroles de louange et toutes sortes de chants mélodieux.
[17] Lorsqu'ils furent arrivés à Ptolémaïs, appelée « porteuse de roses » en raison d'une caractéristique du lieu, la flotte les attendit, conformément au désir commun, pendant sept jours.

[18] Là, ils célébrèrent leur délivrance, car le roi leur avait généreusement fourni tout le nécessaire pour leur voyage, à chacun jusqu'à sa propre maison.
[19] Et lorsqu'ils eurent débarqué en paix avec les remerciements appropriés, ils décidèrent également d'observer ces jours comme une joyeuse fête pendant leur séjour.
[20] Puis, après les avoir inscrits comme saints sur une colonne et avoir consacré un lieu de prière sur le site de la fête, ils partirent sains et saufs, libres et ravis, car sur l'ordre du roi, ils avaient été amenés sains et saufs par terre, par mer et par rivière, chacun à son propre endroit.
[21] Ils jouissaient également d'un plus grand prestige parmi leurs ennemis, étant tenus en honneur et en crainte ; et ils n'étaient absolument pas soumis à la confiscation de leurs biens par qui que ce soit.
[22] De plus, ils recouvrèrent tous leurs biens, conformément à l'enregistrement, de sorte que ceux qui en possédaient encore les restituèrent avec une extrême crainte. Ainsi, le Dieu suprême accomplit parfaitement de grandes choses pour leur délivrance.
[23] Béni soit le Libérateur d’Israël à travers tous les temps ! Amen.